

## LES MEDIAS FRANÇAIS ET LE DRAME DU KOSOVO

Il est intéressant de suivre la façon dont nos informateurs de la presse, de la radio ou de la télévision réagissent à l'actualité, car on s'aperçoit que les événements se déroulent autour d'eux sans que leur ignorance et leurs préjugés ne changent d'un iota.

Il a fallu qu'un massacre de Serbes au Kosovo déchire tout à coup le voile qui avait recouvert ce qui s'y passait depuis cinq ans. Mais au lieu de reconnaître la faillite totale de la politique internationale dans les Balkans, et plus particulièrement l'enfer d'épuration ethnique et de mafia qu'elle a fabriqué dans cette région, nos grands médias ont entonné trois variantes de la même chanson

- de violents combats, faisant X... victimes pas précisées, ont éclaté entre adversaires non identifiés (ce qui évite d'incriminer les Albanais)
- la violence a explosé suite à la noyade d'enfants albanais poussés dans l'eau par des Serbes (d'où bien sûr la responsabilité de ces derniers)
- il y a en effet élimination des Serbes par les Albanais (dont on a minimisé la portée), mais c'est le remplacement d'une terreur par une autre et, vu ce que les Serbes sous Milosevic ont fait aux Albanais, le retour de bâton n'est pas loin d'être mérité.

Voilà plus ou moins comment on a présenté le drame.

Escamotage du véritable génocide de Serbes, du pillage de leurs biens et de la dévastation de tous les symboles de leur présence, qui se poursuivent depuis cinq années sous les yeux des forces d'occupation et dans l'indifférence des Nations Unies

silence sur le soutien constant par la communauté internationale de l'UCK, le noyau dur du terrorisme albanais, considéré d'abord comme la précieuse infanterie de l'OTAN, puis comme la bienfaitrice police de la démocratie

pas un mot sur les gauleiters qui se sont succédés à la tête du protectorat, comme l'inimitable Kouchner, le guignol qui pérore sur tout et ne comprend rien, et qui ont fait du Kosovo un abcès purulent de racisme et de criminalité

enfin, effacement complet de l'événement, beaucoup trop gênant pour qu'on s'y attarde après la flambée de l'actualité.

Le bilan est triste. Il illustre un parti pris anti-serbe que nous connaissons depuis dix ans. Mais il illustre aussi une autre caractéristique de nos grands médias : le mimétisme dans l'obédience au pouvoir. En d'autres termes, leur propension à dire la même chose en même temps selon les positions prises par le gouvernement.

Un frémissement récent a lézardé la fameuse alliance atlantique sous domination américaine, et a ébranlé la foi dans les interventions de Washington.

La première fois, Clinton avait réussi à entraîner les flageolants leaders européens dans la démolition de la Yougoslavie. Mais cette fois-ci, avec l'Irak, l'allumé de la Maison Blanche a peut-être embarqué ses électeurs dans ce que

les boxeurs appellent “le combat de trop”. Partout dans le monde, les peuples ont condamné sa guerre. Flairant ces réticences de l’opinion publique, quelques chefs de grands Etats, dont la France et l’Allemagne, ont refusé de s’associer à la nouvelle croisade du bien contre le mal qui dissimulait de moins en moins les intérêts stratégiques de la puissance impériale, et se sont un peu distanciés de l’arrogance de Bush et de son entourage. Ils la critiquaient depuis longtemps en privé. Mais ce qui est nouveau, c’est que Washington s’est tellement foutu de la gueule de tout le monde, si j’ose dire, du haut de sa puissance économique et militaire, depuis les Nations Unies jusqu’à ses plus dévoués serviteurs, que Chirac, Schröder, Kofi Annan et quelques autres ont osé enfin exprimer publiquement quelques prudentes inquiétudes. Ca n’a pas été très loin, et c’est en voie d’arrangement diplomatique, avec Schröder se couchant devant Bush et Chirac cherchant à rentrer dans le rang, mais l’Espagne a donné un regain de souffle à ce timide affranchissement et d’autres suiveurs, dociles jusqu’ici, risquent d’être ébranlés.

Cela en tous cas a été un signe □ l’Amérique exagère, et on commence à s’en rendre compte. Et ce n’est pas de l’anti-américanisme, mais au contraire de l’affection pour le peuple américain, que de dire qu’il est dirigé par les pires équipes de son histoire, par des docteurs Folamour qui ont réussi à faire détester par le monde entier un pays qui devrait être universellement admiré, ou envié, pour ses apports inestimables à la civilisation occidentale.

On peut se féliciter de ce réveil tardif de certains leaders, et espérer qu’il contribuera à modérer les ambitions conquérantes des multinationales et des états-majors d’outre-Atlantique. Mais ce qui nous préoccupe, c’est le réflexe des médias. Que Chirac ait voulu se ménager les Arabes ou qu’il en ait eu assez de se faire piétiner par Bush, peu importe, il a pris pendant un moment un petit recul. Aussitôt la vague médiatique s’est déclenchée. On a découvert tout à coup les mensonges de la propagande, les excès du bourrage de crâne. On s’est permis de rigoler des armes de destruction massive introuvables, des rodomontades militaires de Rumsfeld et des contorsions politiques de Blair, des shérifs prêcheurs qui jouent les flics de l’univers, des conseils de ministres où on prie en commun avant de revenir sur terre, de l’analphabétisme du président le plus abruti de l’histoire des Etats-Unis. Ca ne va pas très loin non plus, parce que les aveugles obstinés sont toujours là, prêts à s’agenouiller devant le Pentagone comme ce loukoum avarié d’Alexandre Adler et les autres spécialistes de la servilité atlantique, mais cela a été une petite ouverture, un entrebâillement de la fenêtre de □ information.

Cela dit, est-ce l’indépendance des médias que de s’apercevoir de certaines vérités comme par hasard dans le sillage de l’occupant de l’Elysée, juste au moment où on croit distinguer un feu vert à la tête de l’Etat, et seulement à ce moment-là □

Car où étaient ces tartarins du journalisme, qui dénoncent la guerre à l’Irak, au moment de la guerre à la Yougoslavie □ A ce moment-là, Chirac était le caniche

de Clinton, avec les autres chefs européens aux ordres, il n'était pas question de sortir du moule. On entonnait partout le chœur officiel, fait des mêmes mensonges, des mêmes falsifications, des mêmes manipulations par les spécialistes du conditionnement, que ceux qu'on découvre aujourd'hui à propos de l'Irak. Mais aucun gourou de notre opinion publique, pas plus les journalistes que les intellectuels, à de rares exceptions près, ne les mettait en question. Personne ne s'interrogeait sur la première guerre déclenchée depuis le Second conflit mondial ici, en Europe, à nos portes, contre une nation souveraine qui n'attaquait personne, qui ne menaçait personne, qui était un exemple de pluriethnisme, dont le régime était peut-être autoritaire mais n'avait rien de fasciste, et qui a été ravagée pendant 78 jours par un cruel bombardement d'objectifs aussi bien civils que militaires, dont le territoire a été pollué peut-être pour des siècles, et dont un des fragments, le Kosovo que nous évoquons ce soir, injustement arraché à la mère patrie, est devenu un nauséabond foyer d'assassinats, de ravages et de trafics au cœur même de notre continent.

Ca, c'est la trahison des médias, la preuve de leur conformisme servile, de leur peu de souci pour la véritable information. On se taisait hier parce que le gouvernement était complice de Washington, on parle aujourd'hui parce que le gouvernement a traîné les pieds pendant quelques secondes derrière Bush. Pourtant le parallélisme saute aux yeux entre ce qu'on a passé sous silence hier, et ce dont on s'aperçoit aujourd'hui. La machine de propagande est la même depuis le début : la première guerre du Golfe était un stage d'entraînement et la guerre à la Yougoslavie la répétition générale de ce qui atteint maintenant avec l'Irak le comble de l'efficacité : le déguisement d'une cynique conquête du monde, financière, économique et militaire, en croisade mielleuse de moralité.

Car tout, ou presque tout, ce qu'on a raconté pour justifier la honteuse agression de la Yougoslavie, s'est révélé aussi exagéré, faux ou fabriqué de toutes pièces, que ce qu'on a imaginé pour attaquer l'Irak. Si vous voulez des preuves, vous trouverez dans le numéro de notre journal B. I. qui vient de sortir, les témoignages tout récents de participants essentiels aux deux événements qui ont justifié cette agression – le soit-disant génocide serbe des Albanais au Kosovo et le prétendu massacre de Racak – des témoignages publiés dans les plus grands journaux de Suède et d'Allemagne, qui réfutent totalement, à la suite de beaucoup d'autres, les mensonges répandus par les bonimenteurs de l'Occident.

Deux témoignages parmi des dizaines qui émergent peu à peu du silence. Je ne vais pas énumérer tout ce qui s'est révélé inventé à l'encontre des Serbes, depuis les chiffres insensés du prétendu massacre de Srebrenica jusqu'au faux plan "Fer à cheval" concocté par les services secrets bulgares et anglais. Tout cela s'est effondré. Mais ce qui est grave, c'est que cet effondrement n'est toujours pas reconnu par les grands médias. Journalistes et intellectuels continuent à ressasser les clichés sur la responsabilité des Serbes ou, comme aujourd'hui à propos du

Kosovo, à donner une version des événements tendancieusement en leur défaveur.

De plus, il a fallu vraiment un drame spectaculaire de l'actualité pour qu'on reparle des Balkans. L'histoire, le passé, le contexte, la responsabilité occidentale dans le chaos actuel, tout cela est tombé dans les oubliettes. Les dix années de diabolisation raciste du peuple serbe, suivies par la dévastation militaire de la Serbie, comme les multiples démentis qui ont fait voler en éclats la justification de cette vilénie, sont devenues un trou noir, effacées comme le politbureau soviétique effaçait les têtes de chefs en disgrâce sur les photos officielles, ou comme on oblitère, dans sa tête, le souvenir d'une mauvaise action. Les experts en serbophobie et en bushomanie, qui ne voient la Serbie qu'en raclure de fascisme et l'Amérique en statue de la liberté, continuent à être consultés au mépris de toute vraisemblance et de toute honnêteté. Quant aux vrais responsables, à leurs erreurs et leurs crimes, on n'en dit plus que quelques mots, et des mots inchangés depuis dix ans, quand on ne refuse pas tout simplement d'en parler.

Désinformer pour plaire au pouvoir, occulter pour ne pas lui déplaire, brouiller les cartes pour ne pas attirer son attention, voilà le bilan yougoslave de nos grands médias, qui sont passés du mensonge de la propagande au silence de l'enterrement..

Mais ils auront beau faire, ils ne réussiront pas à détruire la mémoire comme ils ont falsifié la réalité. Cette soirée qui évoque l'agression du 24 mars 1999 doit en témoigner avec force : la satanisation et l'écrasement des Serbes, auxquels la France a participé, restera une tache sanglante dans l'histoire de notre pays, un crime honteux que nos dirigeants et informateurs ne veulent pas reconnaître, mais que nous, nous n'oublierons jamais.

Louis Dalmas.

Intervention à la Sorbonne, à Paris, le 24 mars 2004.